



PRESSBOOK

CUBA LIBRE

Promotion de l'album
Marinero



Marinero
Cuba Libre

MusicPlay
LE STUDIO
DES POTES

par Olivia Clain

L'homme qui est en haut de la montagne voit au-dessus des nuages. Sa générosité est de nous faire partager son ressenti, en toute humilité. Retenons de Mère Nature ses lumières, et écoutons ces voix et doublages chauffés au feu de bois, ces textes doux, ces cordes et synthés tout en harmonie. Le studio de l'artiste vise l'essence des choses, sur un PC survitaminé « maison », Audacity 2, un Boss BR-600, un Thomann SP-5500, un Yamaha S70XS, micros t.bone, écouteuses Prodiptone Pro Ribbon, pour ne citer que cela. Ainsi est faite une offrande, des hymnes à l'oxygène de la vie et à nos unions.



<http://terreprofonde.over-blog.com>

MountainMan

Rêves d'Hippocampes

KR Vous avez monté le label Terre Profonde, pouvez-vous nous présenter son concept un peu particulier ?

C'est un micro-label « artisanal » qui produit des CD envoyés gratuitement à qui en fait la demande, sans le moindre engagement. Si la personne apprécie la démarche et/ou ma musique, alors elle peut faire un geste de soutien en envoyant une somme laissée à son appréciation. J'appelle cela de la « gratuité responsable ». C'est tout le contraire de la pseudo-gratuité résultant d'un téléchargement sauvage, qui n'est qu'une forme de vol à l'étalage. La musique a forcément un coût. Terre Profonde organise également des ateliers de création musicale et littéraire, ouverts à tous.

Vous vous êtes également lancé dans le projet de parfaire un acousmonium : avez-vous des partenaires ?

C'est un lieu aménagé pour composer/mixer et diffuser en mode multicanal. Notre acousmonium est construit autour d'un PC survitaminé, d'une carte son Behringer UMC1820 avec 20 sorties, du logiciel Reaper, d'une dizaine d'amplis vintage Technics,



Cambridge, NAD, autant de paires d'enceintes Technics, Celestion, Sony, Pioneer, Akai, et de caissons de basse M-Audio. À la base, c'est l'atelier de The Yama Otoko Project, nom sous lequel ma compagne Anita Carrier – vielliste – et moi créons de la musique électronique. Des soirées y sont organisées, mais les places sont hélas réduites. Nous aimerions un local plus grand pour offrir des concerts en immersion totale : musique, lumière, vidéo, diffusion de senteurs... et également permettre à d'autres compositeurs de venir y travailler. Toute proposition de partenariat en ce sens serait la bienvenue !

En baisse de tension ? Allez, direction Cuba ! À Trinidad, Antoine Lauth, amoureux de la culture locale, a réuni son ami José Altunaga, l'arrangeur Julio César et tout un feu d'artifice de musiciens de talent. Grand plongeon dans la salsa cubaine, avec des textes en français pas avares d'humour ou d'engagement. C'est du pur live dans une maison traditionnelle, avec un iMac, Pro Tools, une carte son Digidesign 003 Rack, des micros, casques, enceintes de marque inconnue, un Bluebird, un Zoom H4n Pro... On fait avec ce qu'on a, et ce qu'on a, c'est la bonne vibe, à l'aise entre fluidité et audace !



www.facebook.com/CubaLibreGrupo

Cuba Libre

MarMero

KR Compte tenu du passé politique de Cuba, trouve-t-on beaucoup de matériel vintage, voire des collectors, dans les home-studios locaux ?

Antoine Lauth : Alors que dans les 50's la musique cubaine avait conquis la planète, elle avait disparu des ondes des 60's jusqu'au retour du Buena Vista Social Club dans les années 2000 ! Cependant, l'État est excellent dans l'éducation, et l'omniprésence de la musique dans la culture est un secteur d'activité puissant. Pour le matériel, le pays était tourné vers le bloc de l'Est et toute l'activité était réalisée par l'institution d'État principalement à La Havane. Quelques studios plus ou moins soutenus par l'État existent depuis les 70's à La Havane. Au final, il y a peu de matériel. En fait, Cuba manque de tout. Alors les Cubains sont dans la débrouille et la solidarité. Donc, des antiquités sonores, probablement, mais je doute de la fiabilité d'un Studer d'époque trouvé dans l'humidité de La Havane...

Quels effets l'ouverture de l'île a-t-elle eus pour les musiciens et sur le marché de la musique ?



C'est une bouffée d'air ! Les Cubains ont le droit de s'expatrier, de ramener devises et technologie, les home-studios se développent en toute discrétion et les Cubains ont toujours soif de revenir dans leur pays avec leurs réussites. Moi-même j'abreuve de ma monnaie, de mon matériel, mes fringues, j'apporte du parfum, des médicaments, téléphones, cordes, hanches, câbles, ordinateurs... Le tourisme se développe, il faut amuser, faire danser, boire et donc les musiciens jouent partout et contribuent énormément à amener des devises. L'île est magnifique, très préservée et les gens sont géniaux !



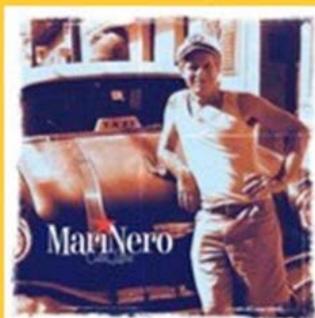
ARTICLE DU 27 FEVRIER 2017 PAR FRED DELFORGE

➔ CUBA LIBRE

Ecrit par Fred Delforge
lundi, 27 février 2017

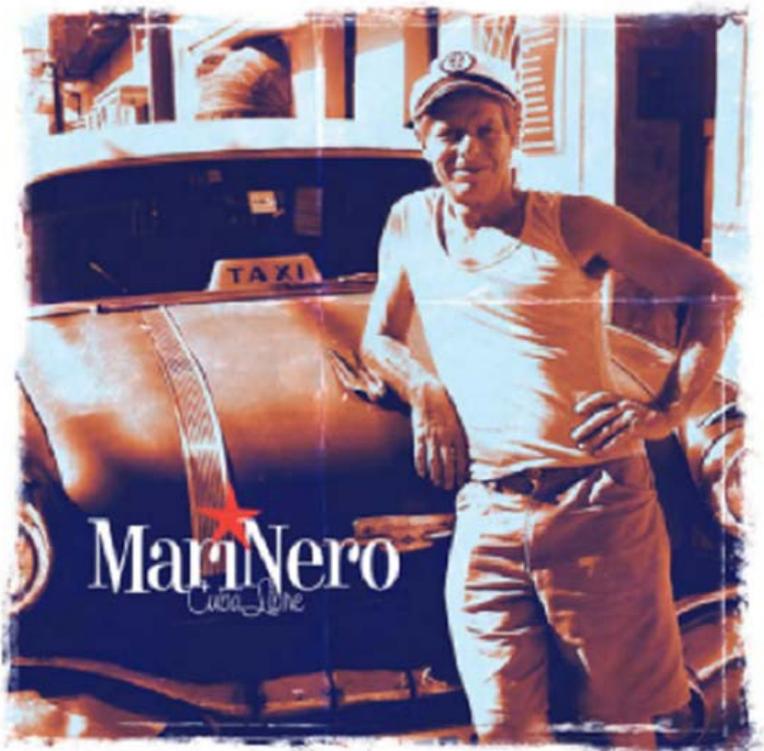
Marinero
(Autoproduction – 2017)
Durée 58'39 – 12 Titres

<https://www.facebook.com/CubaLibreGrupo>



Cuba Libre, c'est l'histoire d'une poignée de musiciens cubains et de leur alter ego français réunis à Trinidad pour y céder à la tradition de la salsa cubaine, un style qu'ils maîtrisent parfaitement mais qu'ils vont essayer cette fois d'interpréter en Français avec les textes qu'Antoine Lauth a spécialement apporté pour son ami José Altunaga. Habitué à se produire avec le répertoire traditionnel du Buena Vista Social Club, les musiciens de Cuba Libre s'approprient pleinement les chansons qui leur sont aujourd'hui offertes et c'est arrangée par Julio César que la douzaine de pièces présentée dans « Marinero » vient nous attraper par la main et nous inviter à la danse avec un rythme des plus entraînants et un petit cachet franco-cubain qui colle parfaitement au paysage. Légères, futes, pleines d'humour voire un tantinet grivoises parfois, les chansons proposées par la formation qui œuvre habituellement en big band avec huit musiciens ne manquent jamais leur cible et des femmes jusqu'à leurs dessous ou plus simplement leur anatomie, c'est un ouvrage plein de sensualité que nous dévoile Cuba Libre, un album qui distille son lot de bonheur dans la platine mais aussi dans les soirées salsa où les aficionados se régaleront des « Café trop chaud », « Je vote pour tes fesses », « Ta gueule là mouette », « La fille du pêcheur », « Les dessous de soie » et autres « Voir tes seins ». Partage et bonne humeur avec en prime un poil d'humour et une invitation à la fête et aux plaisirs de la chair, « Marinero » est l'ouvrage totalement décomplexé d'une formation qui n'a d'autre envie que celle de se faire du bien tout en le partageant. Ça s'entend durant toute l'heure que dure l'album !

Le nouvel album du groupe Cuba Libre, « Marinero », est disponible depuis le début de l'année.



« Marinero », le nouvel opus du groupe Cuba Libre, c'est une aventure musicale comme il en existe peu, aux confins des cultures cubaines et françaises, menée de main de maître par Antoine Lauhi, aka Capitain Tonio (Clinax Band, Dreadlock Machine, Soulline). « Marinero » rassemble quelques-unes des meilleures chansons afro-cubaines qu'Antoine Lauhi a écrites depuis une vingtaine d'années.

Si le projet mûrissait depuis un moment, c'est l'année dernière qu'Antoine décide prend ses chansons sous la bras direction Cuba. Son périple le mène jusqu'à Trinidad, là où habitent son ami José Altunaga et l'arrangeur Julio César Ensemble, et avec le concours de musiciens locaux, ils enregistrent alors « Marinero », un recueil de salsa (avec une légère touche de calypso) qui ne sont par essence pas traditionnelles, puisqu'écrites par le français Antoine Lauhi, mais qui portent en elles les stigmates de la culture et de l'âme cubaines. Et finalement, n'est-ce pas là l'essentiel ? La véritable identité de la musique ne vient pas de là où elle a été écrite, mais bien du cœur avec laquelle elle a été composée.



C'est toute la chaleur humaine et la joie de vivre inhérentes à la vie cubaine, ainsi que les images d'Épinal des vieilles Chevrolet et autre Buick parcourant les rues de La Havane, que vous prenez en pleine figure en écoutant « Marinero ». Une mélancolie joyeuse et pleine de vie, une musique de partage particulièrement généreuse nourrie aux rencontres et aux amitiés fortes, une bonne humeur furieusement contagieuse, un soupçon d'humour et une folle envie de danser, se trémousser et de passer un vrai bon moment. Parce qu'au final, ce sont toutes ces ondes positives qui vibrent en vous à l'écoute de « Marinero », avec ce petit supplément d'âme venant de la langue française. Une saveur inoubliable !

Luc Dehon



Nous sommes à la sortie de l'hiver... il est tant de s'échapper à Cuba, avec un guide français passionné.

Antoine Lauth aime Cuba et sa musique. La salsa le berce depuis longtemps et il réalise son rêve de musicien en déclinant la musique locale avec des textes en français. On pourrait rigoler d'abord mais très vite, Lauth impressionne par ses convictions.

Car la chaleur d'une trompette et la délicatesse d'une guitare font du bien aux oreilles. Et au moral. L'hiver est rugueux et ce genre d'écoute réchauffe l'esprit et nous fait danser quatre pas en avant quatre pas en arrière. C'est très agréable et en plus ça fait voyager pour pas cher!

L'auteur français sait visiblement s'entourer. Les bongas, le piano, les cuivres, tout y est. On ne va pas s'en plaindre. Les paroles interprétés par Antonio Thula, sont légères car Lauth cherche d'abord à divertir et cela ressent à chaque note de musique. Il laisse aussi beaucoup de places aux autres pour exprimer toute la beauté de cette musique sud américaine.

Enregistré à Trinita, malgré la version française, le dépaysement est total. La bonne humeur est au rendez vous. C'est stéréotypé mais c'est de temps en temps un moyen idéal de s'évader totalement, jouir parfaitement d'une musique généreuse!

<https://cubalibregrupo.bandcamp.com/releases>

2017



ARTICLE DE 2017 PAR LES CHRONIQUES DE MONSIEUR L'OUÏE

La salsa cubaine façon Molière

CHRONIQUES DE MONSIEUR L'OUÏE-MARDI 14 MARS 2017

Vous prenez un vrai groupe de salsa cubaine de là-bas et un marin au long cours, même au court cours, vous faites la navette entre la France et la ville de Trinidad, prenez un studio d'enregistrement côté Caraïbes, et vous avez Marinero. De la vraie salsa qui sonne on ne peut plus cubaine, avec un œil d'engance musicale du côté du Buena Vista Social Club, et pourtant, il y a une petite différence. Dans marinero, toutes les paroles sont en français, et l'on comprend du coup pourquoi le salsa est une danse chaude à danser. Chaleur, café, océan, fiesta et aussi l'amour, les femmes et les relations plus ou moins turbulentes que tout cela réuni induit.

En ces périodes d'élection pourtant, on va aimer le côté démocratie participative du morceau «Je vote pour tes fesses»: quel que soit le résultat de nos urnes, il sera loin de valoir le plaisir que l'on a à faire son devoir de citoyen dans ce domaine...

Sans oublier dans cet album les mouettes, les pêcheurs, les poètes analphabètes, les ouragans tropicaux... Et Boby Lapointe.

Et ce CD passe comme une véritable fête, servie par des musiciens superbes et une voix chaleureuse grâce à qui la langue de Molière se prend un énorme parfum de tropiques. Le printemps revient, ça fait du bien. Sabroso !

Marinero, «Cuba Libre», chez [facebook.com/cubalibregrupo](https://www.facebook.com/cubalibregrupo)